

de la joie et de l'honneur de collaborer avec Jules Romain à l'achèvement des œuvres tracées par le maître immortel et de mêler son nom aux noms des artistes de la brillante Italie.

Depuis l'époque où Perréal a quitté la France, les courants qui devaient entraîner les peintres français dans des voies si divergentes se sont tout à fait établis. En 1540, lorsqu'il est question de Salomon Bernard, les artistes sont divisés : les uns suivent les tendances nouvelles de l'école italienne de Fontainebleau, les autres s'attachent aux traditions de l'école française et de l'école flamande. Ici l'étude consciencieuse du modèle vivant, la correction du dessin, la vérité de l'expression, la clarté de la composition, la sobriété et l'élégance, en un mot toutes les qualités de Jean Cousin, cet artiste merveilleux, peintre, architecte, sculpteur, graveur et peintre sur verre ; là des règles de convention, des procédés d'atelier, des poses forcées, des compositions pompeuses, c'est-à-dire le style du Rosso et de la décadence italienne. Nous sommes heureux de constater que nos peintres et graveurs lyonnais sont demeurés dans le vrai.

Salomon Bernard, qu'on appelle aussi le petit Bernard, est un élève de Jean Cousin : comme son maître, il s'est occupé de peinture et d'architecture, il a écrit sur la perspective (1), il a dessiné des cartons pour des tapisseries (2),

mort de Perréal, personnage si important, n'est-elle pas une preuve que cet événement a eu lieu hors de France ?

(1) Le livre de perspective de Jean Cousin a été publié à Paris en 1560 chez Jehan le Royer. — Le traité de Bernard Salomon sur le même sujet n'a pas été publié.

(2) Bombourg cite de belles tapisseries faites d'après les dessins du Petit Bernard et encore visibles de son temps, en 1675, dans l'église de Saint-Paul.